

[Text]

I don't know whether the RCMP budget in overall terms should be cut. I do think we have to be looking for ways of ensuring that, within whatever budget they have, appropriate moneys are protected for prevention. In these particular times we have to move money from some of the areas that have not been successful in the past into this area. I have been proposing 1% a year. The pay-offs from those sorts of investments are huge.

Certainly I would want to be very supportive of the RCMP and other police agencies. We clearly see that in comparative terms the police in Canada are much more popular with the public than in any other country. That's clearly because of their respect for the rule of law and for basic human rights. However, if the issue is to achieve safety and security, then we have to be looking at a range of measures of which their contribution is just one.

Mr. MacLellan: On one of the aspects in France you talked about, you mentioned that there are 700 community councils on crime prevention. How do they operate those? Is there one council per municipality, or do some municipalities break up into various areas with more or less sub-councils? How is the citizen's participation handled and brought forward in those communities?

Prof. Waller: It is very important to note that the municipal crime prevention councils in France are not citizen councils.

Mr. MacLellan: They are not?

• 1045

Prof. Waller: They are made up of the heads of housing, social services, recreation, policing, youth groups, groups working with alcoholics, that whole range. They are typically chaired by the mayor or a senior councillor. They have somebody like the clerk to the city as the secretary to that committee. They do involve public consultation about their priorities, but the main concept in France is to bring together those agencies that can make a difference to the factors that contribute to crime. I think that is their major contribution. It's a very logical contribution, and one that has been spreading very fast.

The British had a report about a year ago, under the Conservative government, that basically recommended the introduction of the French municipal approach to England. I think it is interesting in terms of the internal politics of Europe to see them doing that.

You also see the Netherlands and Sweden adopting those sorts of approaches. I've also just been in Norway and Norway is interested in adopting those approaches. I think they are doing it more because it's logical and makes sense and can be done in a tight budget situation than because there has necessarily been lots and lots of evaluation and research.

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacLellan.

If we spent \$7.7 billion on the criminal justice system in 1990, then you're advocating the expenditure of \$77 million per year for prevention, increasing 1% each year.

[Translation]

Je ne sais pas s'il faut diminuer le budget global de la GRC. Je crois que ce qui est essentiel, quel que soit le budget, c'est d'avoir les sommes nécessaires pour la prévention. Dans la conjoncture actuelle, il faut réaffecter des crédits qui n'ont pas donné de bons résultats ailleurs. J'ai proposé 1 p. 100 par an. Les dividendes de ce genre d'investissement sont colossaux.

Je suis tout à fait d'accord pour appuyer la GRC et les autres organismes policiers. La police au Canada est beaucoup plus populaire auprès du public que dans n'importe quel autre pays. Il est évident que c'est parce qu'elle respecte le droit et les droits humains fondamentaux. Toutefois, pour assurer la sécurité, il faut envisager toute une gamme de mesures dont la police n'est qu'un des éléments.

M. MacLellan: À propos de la France, dont vous avez parlé, vous dites qu'il y a là-bas 700 conseils communautaires pour la prévention du crime. Comment fonctionnent-ils? Y a-t-il un conseil par municipalité, ou certaines d'entre elles se subdivisent-elles en sous-conseils? Comment les citoyens participent-ils à ces activités?

M. Waller: Il est très important de souligner que ces conseils municipaux de prévention du crime en France ne sont pas des conseils de citoyens.

M. MacLellan: Non?

M. Waller: Ils sont constitués des dirigeants des services de logement, des services sociaux, des services de loisir, de la police, des groupes de jeunes, des groupes qui s'occupent des alcooliques, tout cela. En général, ils sont présidés par le maire ou l'un des principaux conseillers municipaux. C'est le greffier ou quelqu'un de ce genre qui sert généralement de secrétaire. Il n'y a pas de consultations publiques sur les priorités, mais l'idée de base en France est de réunir tous ces représentants d'organismes susceptibles d'influer sur les facteurs qui entraînent la criminalité. Je pense que c'est leur grand apport. C'est une contribution tout à fait logique et qui s'est répandue très rapidement.

L'an dernier, le gouvernement conservateur de Grande-Bretagne a présenté un rapport recommandant en gros de transposer en Angleterre la démarche des Français. Je trouve que c'est intéressant, dans le contexte de la politique intérieure de l'Europe, de les voir prendre une initiative de ce genre.

Les Pays-Bas et la Suède adoptent aussi ce genre de démarche. Je suis aussi allé récemment en Norvège, et j'ai vu que ce pays envisageait d'adopter la même démarche. Je pense qu'ils vont le faire plus parce que c'est logique et que c'est possible avec un budget limité que parce que cela leur évitera de faire des quantités de recherches et d'évaluations.

M. MacLellan: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur MacLellan.

Si nous avons consacré 7,7 milliards de dollars au régime pénal en 1990, vous suggérez de réserver 77 millions de dollars pour la prévention, avec une augmentation de 1 p. 100 chaque année.